

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

N'GUESSAN Kouassi Guillaume ⁽¹⁾, KOTCHI Koffi Joachim ⁽²⁾, N'DRI Kouamé Fabrice ⁽²⁾

(1) Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

(2) Centre de Recherche Ecologique (C.R.E), Université Nangui-Abrogoua, Côte d'Ivoire

RESUME

Bongouanou est une localité appartenant à l'ancienne boucle du cacao dans le Centre-est de la Côte d'Ivoire. Dans cette région, les cultures du café et du cacao avaient fait la richesse des planteurs. Au fil des années, les exploitations de caféier et de cacaoyer cèdent peu à peu le pas aux cultures de palmier à huile, d'anacardier et surtout d'hévéa. Pour comprendre ces mutations agraires en cours dans cette localité, il a été entrepris cette étude dont la méthodologie repose sur la recherche documentaire et une enquête de terrain. La recherche documentaire a permis l'analyse des rapports d'activités des structures locales en charge de l'agriculture, des statistiques du Ministère de l'agriculture ainsi que des documents divers. L'enquête de terrain a essentiellement privilégié les observations directes des exploitations agricoles, des entretiens avec les acteurs techniques et un questionnaire adressé à un échantillon de 120 paysans dans 8 villages de la sous-préfecture de Bongouanou. Au terme de cette étude, il ressort que la baisse de la pluviométrie n'est pas suffisante pour expliquer les mutations agraires en cours à Bongouanou. Il faut considérer aussi l'encadrement agricole, qui fait défaut aujourd'hui dans le cadre des cultures de café et de cacao, mais qui est de rigueur dans les nouvelles cultures comme l'hévéa. Enfin, l'évolution des prix d'achat aux producteurs et le caractère régulier et mensuel des revenus de l'hévéa ont fini par convaincre de nombreux paysans à reconverter leurs anciens vergers cacaoyers et caféiers en plantation d'hévéa majoritairement.

Mots clés : Crise du café/cacao – Mutations agraires – Hévéa/Anacarde/Palmier à huile – Bongouanou – Côte d'Ivoire.

ABSTRACT

The factors of agrarian recomposition in Bongouanou, in the former cocoa loop

Bongouanou is a locality belonging to the former cocoa loop in the center-east of the Ivory Coast. In this region, coffee and cocoa crops had made the wealth of the planters. Over the years, coffee and cocoa farms have gradually given way to oil palm, cashew and, above all, rubber crops. To understand these agrarian changes in progress in this locality, we undertook this study whose methodology is based on documentary research and a field survey. The documentary research made it possible to analyze the activity reports of the local structures in charge of agriculture, the statistics of the Ministry of Agriculture as well as various documents. The field survey mainly focused on direct observations of farms, interviews with technical stakeholders and a questionnaire sent to a sample of 120 farmers in 8 villages in the Bongouanou sub-prefecture. At the end of this study, it appears that the drop in rainfall is not enough to explain the land changes taking place in Bongouanou. We must also consider the agricultural framework, which is lacking today in the context of coffee and cocoa crops, but which is de rigueur in new crops such as rubber. Finally, the evolution of producer purchase prices and the regular and monthly nature of rubber tree revenues have finally convinced many farmers to convert their former cocoa and coffee orchards to rubber plantations for the most part

Keywords: *Coffee / cocoa crisis - Land changes - Rubber / Cashew / Oil palm - Bongouanou - Côte d'Ivoire.*

INTRODUCTION

La région de Bongouanou appartient au grand ensemble identifié par Benveniste (1974) sous le nom de boucle du cacao. Dans cette région, l'excellence des conditions du milieu physique, la dynamique de la main d'œuvre soutenue par l'arrivée de nombreux migrants et l'option politique de l'Etat de faire de l'agriculture et principalement le café et le cacao, les piliers de l'économie ivoirienne, ont favorisé le dynamisme économique de la région et la richesse des planteurs du Moronou¹ selon DIAN (1978). Pendant plusieurs décennies, la boucle du cacao a constitué la première région de production de café et de cacao en Côte d'Ivoire. En effet, YAPI et al (1988) indiquent que la région enregistrait respectivement 22% et 28% des superficies de café, de cacao et 28% du total national pour les deux productions jusqu'en 1968. Mais après plusieurs années de prospérité l'économie cacaoyère et caféière connaît un déclin dans l'ensemble de la boucle et particulièrement à Bongouanou. La production de cacao passe de 50800 tonnes à 205,9 tonnes entre 1967 et 2001. Celle de café passe de

¹ Nom attribué à la région de Bongouanou

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

23500 tonnes à 173 tonnes sur la même période selon les RNA (1974 et 2001).

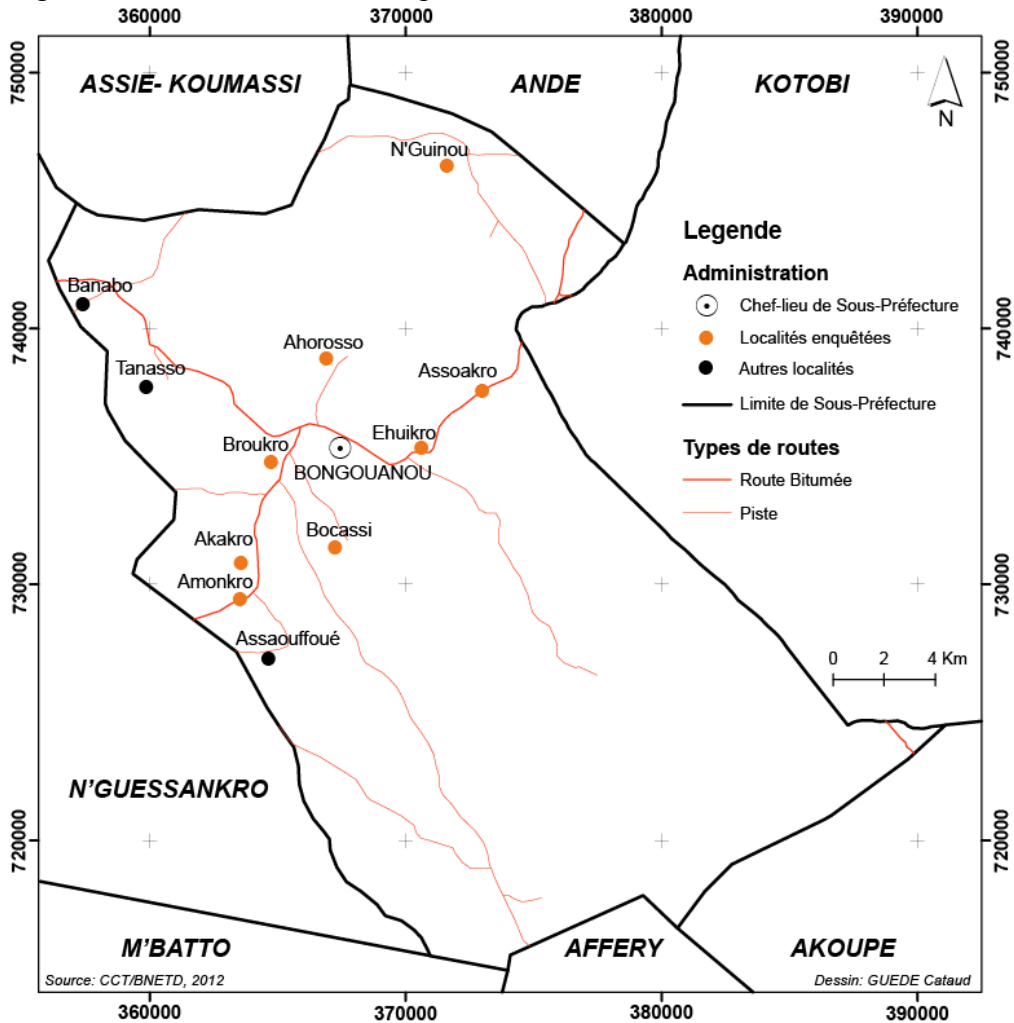
Face à la crise et dans le souci de garantir les revenus des ménages ruraux, de nouvelles cultures ont été introduite dans l'espace selon N'GUESSAN (2014, p134). L'auteur explique en effet, que l'hévéa, l'anacarde et le palmier à huile dominant désormais l'espace agraire. Il explique que dans le cas de Daoukro², l'anacarde vient désormais en première position des superficies cultivée avec 58% de part contre 11% pour le cacao et 7% pour le café. Cette reconversion agraire dans l'ensemble de la boucle et particulièrement à Bongouanou suscite au-delà de la réponse à la crise économique, de nombreux questionnements quant aux facteurs de leur expansion. Les conditions physiques du milieu sont-elles aujourd'hui favorables à ces nouvelles cultures qu'au café et au cacao ? Ces cultures bénéficient-elles de meilleurs encadrements par rapport aux deux premiers ? Ces cultures sont-elles économiquement plus viables pour les paysans ? Telles sont les interrogations qui permettrons de comprendre les facteurs des mutations agraires à Bongouanou dans l'ancienne boucle du cacao.

1- METHODES ET MATERIELS

La méthodologie retenue pour cette étude combine la recherche documentaire et l'enquête de terrain. La première a consisté à consulter les ouvrages généraux, des articles scientifiques, des actes de colloques, des thèses et des documents divers traitant particulièrement de l'économie de plantation. A ce niveau, les travaux de François RUF, de N'GUESSAN Kouassi, de DIAN Boni, de Affou YAPI ainsi que les statistiques du Ministère de l'agriculture de Côte d'Ivoire nous ont été utiles. La phase de terrain a permis quant à elle de collecter des informations d'ordre qualitative et quantitative. Les données qualitatives ont été recueilli à l'aide d'appareil photographique pendant l'observation directe sur le terrain ; mais aussi à l'aide de guide d'entretien adressé à la Direction locale de l'ANADER, la Direction locale du Ministère de l'agriculture, les associations de producteurs, les responsables des unités de transformation agricole locale. Les données quantitatives ont été obtenues à partir d'un questionnaire adressé à un échantillon de 120 paysans choisis de façon aléatoire dans huit (8) villages de la sous-préfecture de Bongouanou observable à partir de la figure n°1 suivante. (Ahorosso, Akakro, Amonkro, Assoakro, Bocassi, Broukro, Ehuikro et N'guinou).

² - un des 5 département de la boucle du cacao avec Bongouanou, Bocanda, Dimbokro et M'bahiakro.

Figure n°1 : Localisation de l'espace d'étude



Les données recueillies ont été traitées à partir de logiciel Excel (version 2013) pour l'obtention des tableaux statistiques et des graphiques. Les cartes ont été réalisées à partir du logiciel Arc Gis 10. Dans l'ensemble l'étude a permis d'obtenir les résultats suivants.

2- RESULTATS

Plusieurs facteurs expliquent les mutations agraires en cours à Bongouanou dans l'ancienne boucle du cacao. Ces facteurs sont liés aux conditions du milieu physique, à l'encadrement des cultures pérennes et à leur rentabilité économique.

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

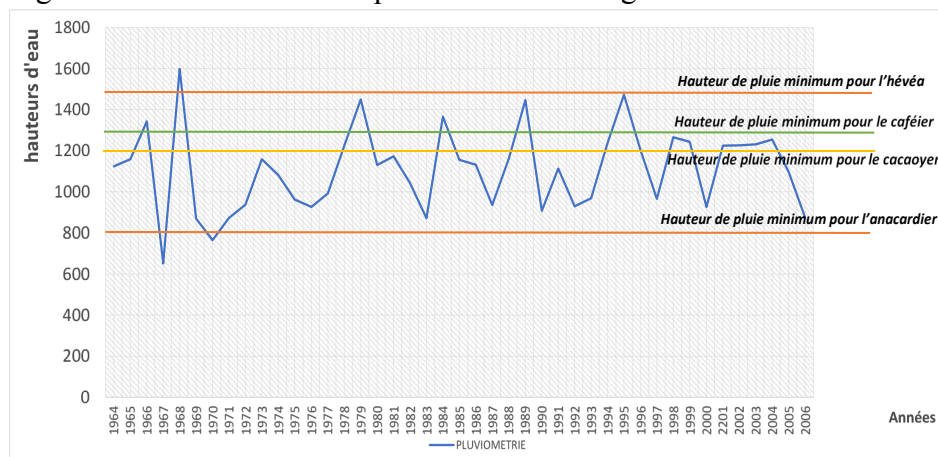
2-1- Des statistiques pluviométriques responsables des mutations agricoles

La pluie représente l'un des principaux facteurs des mutations agricoles à Bongouanou. Les hauteurs pluviométriques moyennes enregistrées annuellement sont plus profitable à la culture de l'anacarde qu'à celles du café et du cacao.

2-1-1- Des hauteurs pluviométriques de plus en plus défavorables au café et au cacao

La pluviométrie est irrégulière depuis de nombreuses années à Bongouanou. Les hauteurs de pluies enregistrées entre 1964 et 2006 dans la station de Bongouanou montrent une évolution en dent de scie (figure 2), et très souvent défavorable aux cultures de café et de cacao.

Figure n°2 : Evolution de la pluviométrie à Bongouanou de 1964 à 2006



Source : ANADER-Bongouanou, novembre 2019

A l'analyse de la figure, on observe une instabilité des hauteurs pluviométriques sur la période 1964 à 2006. Elles varient entre 700 et 1600 mm de pluie. Cette variabilité pluviométrique perturbe le calendrier agricole du café et du cacao. En effet, ces deux plantes ont besoin de suffisamment d'eau pour leur épanouissement. Selon l'agence locale de l'ANADER de Bongouanou, le café et le cacao ont respectivement besoin d'un minimum de 1300 et 1200 mm d'eau, répartie sur toutes l'année. En deçà de ses données

pluviométriques, l'évolution de ces deux plantes serait très difficile. Or, l'on observe sur la figure n°2, des hauteurs de pluies qui dépassent rarement la barre nécessaire pour l'épanouissement du café et du cacao.

2-2-1- Des conditions pluviométriques plus ou moins favorables à la culture de l'anacarde et de l'hévéaculture

Les hauteurs de pluies sont certes défavorables aux plantes de caféier et de cacaoyer, mais profitent aux plantes d'anacardier. En effet, les besoins en eau de l'anacardier sont estimés entre 800 et 1800 mm par an selon Lacroix (2003). A cette hauteur minimum de 800 mm de pluie Bongouanou semble bien adapter au développement de la culture de l'anacarde selon la figure ci-dessus.

Le développement de l'hévéa dans cette région de la Côte d'Ivoire semble paradoxal à l'observation de la figure et des hauteurs de pluie minimum nécessaire pour l'épanouissement de cette plante. En effet, le minimum de précipitation nécessaire dont a besoin l'hévéa est de 1500mm. Cependant, la plante peut se développer sous une température moyenne de 25°C et supporter une insolation de 1500-2000h/ an pour son évolution (TRCI-Bongouanou, 2019). L'insolation est idéale pour l'hévéa car elle favorise sa croissance et l'écoulement du latex.

En conclusion, la variabilité annuelle de la pluviométrie est préjudiciable aux traditionnelles cultures que sont le café et le cacao. Les statistiques pluviométriques annuelles observées de 1964 à 2006 (figure n°2), présentant des hauteurs de pluies satisfaisantes pour l'anacardier permette de justifier la présence de celle-ci dans les espaces agraires. Toutefois, ces hauteurs restent insuffisantes pour expliquer la présence de l'hévéa, une culture à priori plus exigeante en eau que le café et le cacao. C'est pourquoi, il est utile de rechercher les autres facteurs pouvant expliquer les mutations agricoles en cours dans cette région de l'Est ivoirien.

2-3- Des mutations agraires encouragées par des politiques de redynamisation agricoles

La crise du café et du cacao à Bongouanou a suscité l'expérimentation de nouvelles cultures pérennes et des stratégies pour leur développement en vue de l'atteinte de objectifs visés.

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

2-3-2- *De nouvelles culture en réponse à la crise du café et du cacao*

Le Département de Bongouanou fait partir de l'ensemble géographique identifié sous le nom de « Boucle du cacao ». Cet ensemble doit son nom selon BENVENISTE (1974) cité par N'GUESSAN (2014, p.12) à « l'importance de la production cacaoyère dans cette zone et du tracé en forme de boucle fermée de la principale artère routière qui dessert la région. » En effet, reprenant les statistiques agricoles de 1970 et 2001 fournies par le DSREA-CSSPPA³ et du RNA, N'GUESSAN (op. cit, p.17) explique que l'ancienne « boucle du cacao se trouvait en tête de toutes les régions avec respectivement 22,06 et 17,8% des productions de café et de cacao pour la campagne 1969/1970 » contre respectivement 0,9 et 0,6% de part de production de Café et de Cacao pour la région du Bas-Sassandra⁴ dans le Sud-ouest du pays. Les nombreuses difficultés liées à l'irrégularité de la pluviométrie, la fin des programmes de lutte anti-capside et anti-miride, la fin des opérations de régénération des vergers etc. ont inversé les tendances et conduit à la crise du binôme café-cacao dans cet espace auquel appartenait Bongouanou. A partir du RNA 2001, N'GUESSAN (op.cit.) explique que les productions de la Boucle du Cacao étaient descendues à 1,3% pour le café et 1,4% pour le cacao contre respectivement 12,6 et 33,6% de production de café et de cacao pour la région du Sud-Bandama. La chute des productions de café et de cacao dans la boucle du cacao a interpellé les acteurs du monde rural à réorienté l'agriculture dans cette région qu'il convient d'appeler aujourd'hui « ancienne boucle du cacao ».

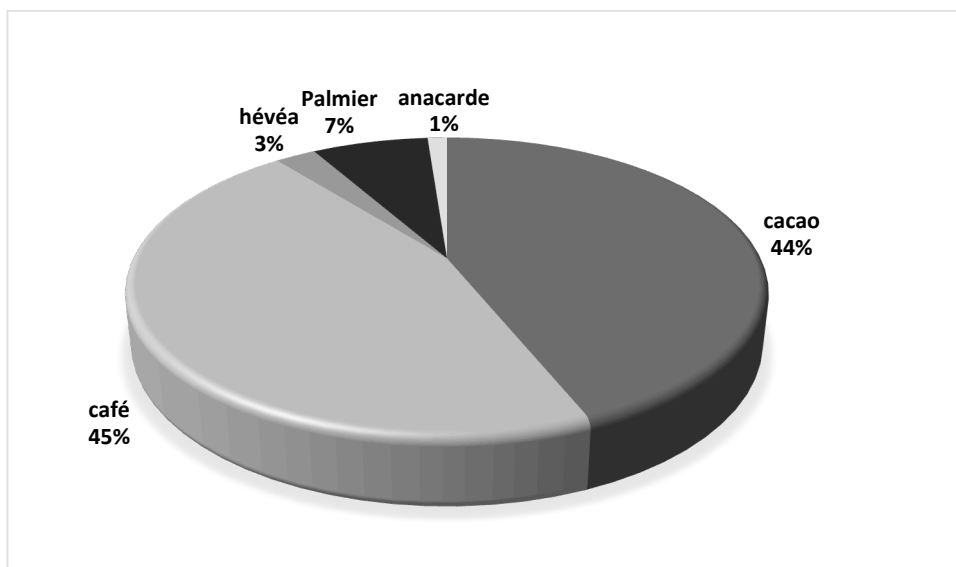
La réponse à la crise du binôme café-cacao à Bongouanou a porté sur la diversification agricole. Cette stratégie a été à l'origine l'une des préoccupations majeures des dirigeants ivoiriens selon HAUHOUOT (2002). Car, il fallait se prémunir des aléas économiques liés à la culture du café et du cacao. Ainsi au niveau de la région du Moronou, après les assises de l'A.I.S.A (Association Ivoirienne des Sciences Agronomiques) de juillet-août 1986 sur l'ancienne boucle de cacao, de nouvelles orientations vont être données pour redynamiser l'économie agricole de la région. Des essais sur le palmier à huile et l'hévéa vont être conduits respectivement à N'Guessankro dans la sous-préfecture de Bongouanou et à Arrah. Les résultats satisfaisants favorisent la création des premières plantations de ces deux cultures vers 1992. Ces deux spéculations rencontrent l'engouement des exploitants. De

³ DSREA : Direction des Statistiques Rurales et des Enquêtes Agricoles ; CSSPPA : Caisse de Stabilisation et de Soutien des Prix des Produits Agricoles

⁴ L'une des principales régions de production de cacao actuelle située dans le sud-ouest du pays.

sorte que l'avènement du « Projet clé en main » et du « Projet Vallée Comoé », en 1997 chargés de les promouvoir connaîtront un grand succès avec plus 300 hectares de palmier à huile et 200 hectares d'hévéa en 1997⁵. Depuis cette date, les superficies cultivées ne cessent d'augmenter, comme en témoignent les figures n°3 et n°4 suivantes.

Figure n°3 : Situation des superficies des cultures de rentes en 2004 à Bongouanou.

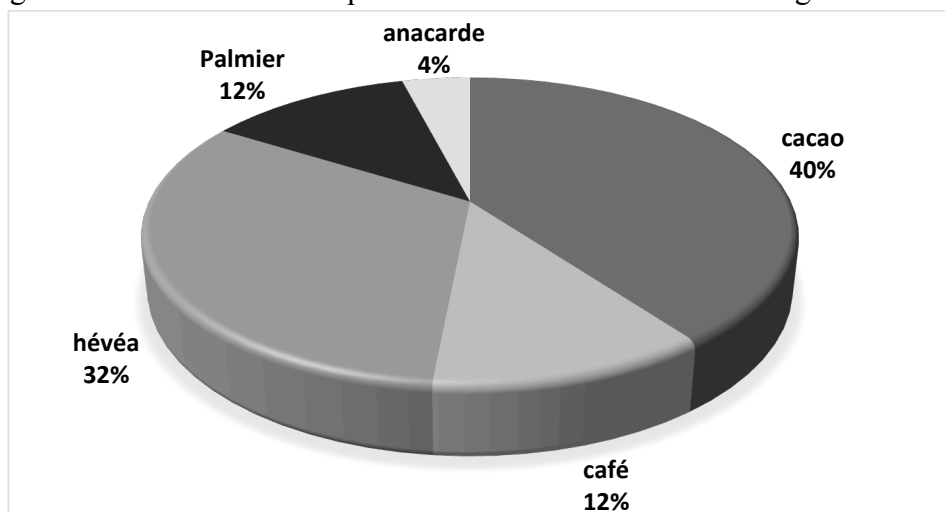


Source : Monographie du Département Bongouanou, 2006

⁵ ANADER, 2006. Monographie du Département de Bongouanou

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

Figure n°4 : Situation des superficies des cultures à 2013 à Bongouanou



Source : TRCI et ANADER Bongouanou 2018

Les deux figures montrent une évolution des superficies des différentes cultures pérennes à Bongouanou sur deux périodes. Jusqu'en 2004, le café et le cacao occupaient à eux seuls 89 % des superficies cultivées ; soit 45 % de part pour le café et 44 % de part pour le cacao (figure n°3). Le palmier à huile, l'anacarde et l'hévéa représentant les nouvelles cultures nouvellement introduites ne représentent que 11% des superficies cultivées. En 2013 la part de ces nouvelles cultures va croître pour atteindre 48% des superficies cultivées contre 52% pour le café et le cacao réunies. Visiblement la réduction des écarts entre ces deux familles de culture est le fait de l'hévéa qui a conquis 32% de superficie contre seulement 3% en 2004. On note toutefois, la prédominance du binôme café-cacao expression de l'attachement des paysans du Moronou à ces plantes qui ont fait leur richesse pendant de longues années.

2-3-3- Un encadrement de proximité favorable à la promotion des nouvelles cultures

L'évolution des nouvelles cultures dans la sous-préfecture de Bongouanou a été possible grâce à la dynamique de l'encadrement de proximité initié par l'ANADER et la TRCI. L'ANADER s'occupe de l'encadrement des planteurs de palmier à huile et d'anacarde, et TRCI

s'occupe des planteurs d'hévéa. La présence des antennes locales (photo 1 et 2) permet cet encadrement de proximité.

Photo n°1 : Vue d'une pancarte indiquant la présence la présence de TRCI dans la zone d'étude



Photo n°2 : une vue du bureau local de l'ANADER



En ce qui concerne les producteurs de palmier à huile et d'anacarde, l'encadrement se décline en 5 étapes selon le responsable de l'ANADER chargé des cultures pérennes. Il s'agit la création de champ école paysan, la définition des parcelles de démonstration, les séances d'assistance technique,

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

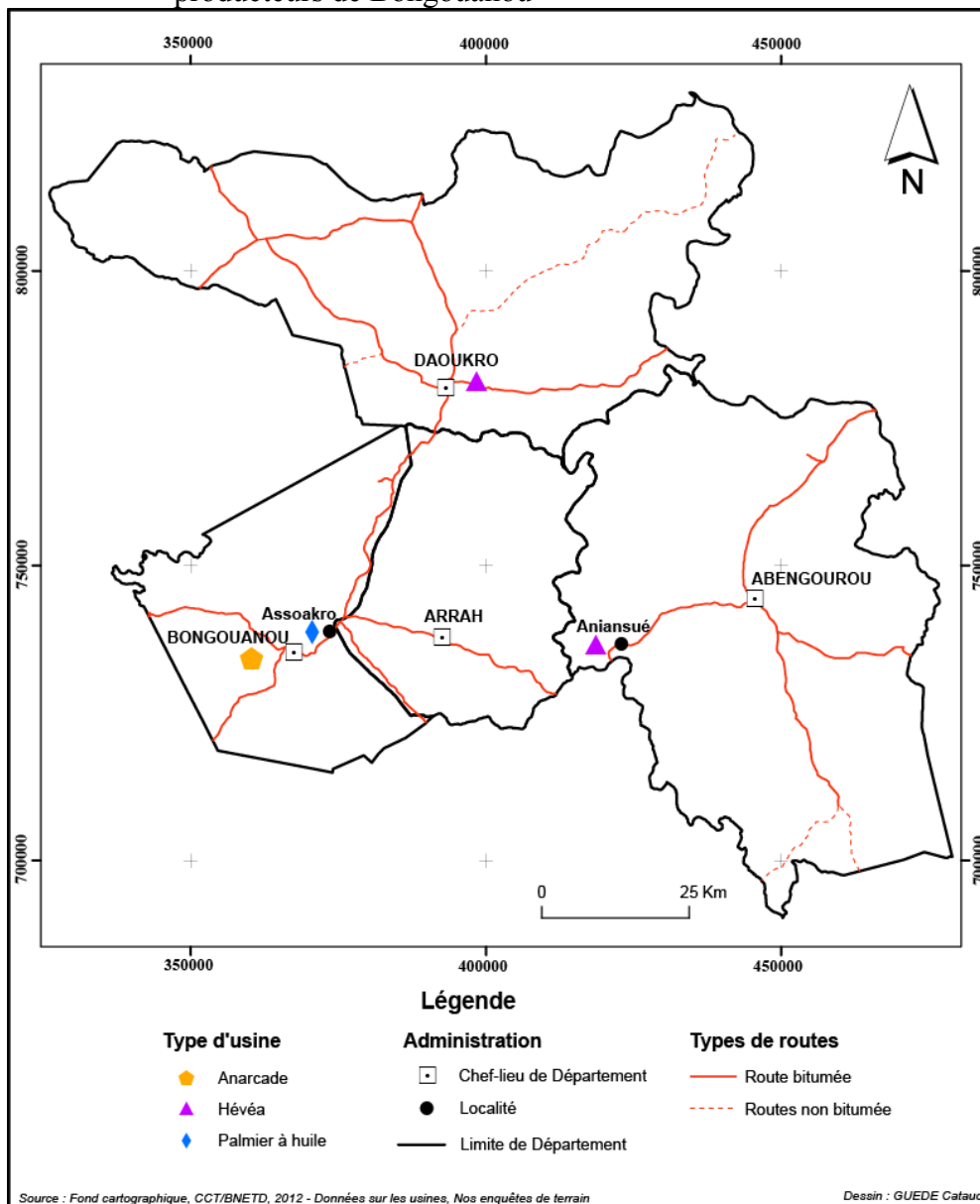
le suivi des applications et les réunions des villages. L'ANADER opte pour un encadrement collectif des paysans à partir des champs écoles qui voient la participation des concernés. Par contre le programme d'encadrement en hévéaculture privilégie l'approche personnelle. Celle qui consiste à assister chaque paysan dans sa plantation. La stratégie d'encadrement suit un programme personnel établi en début d'année. Elle se décline de la façon suivante : cinq (5) visites par an dans les plantations en saignées ou en exploitation avec un espacement de deux mois. En ce qui concerne les plantations immatures ou non productives le nombre de visite est limité à trois (3) par an. En effet, toutes ces visites sont couronnées par des rapports remis au planteur ou au représentant du planteur. De plus une formation orientée sur l'animation de groupe de vulgarisation des techniques hévéicole est effectuée par les techniciens de TRCI. Cet encadrement se termine par la formation des saigneurs qui se déroule dans les mois de Février et mars. L'objectif de toutes ces formations est de préparer le planteur aux activités à venir afin de mieux réussir sa plantation.

L'encadrement en hévéaculture fait dire à un paysan à Assoakro que « cela nous rappelle l'époque des encadrements faits par la SATMACI et qui avait aiguisé notre connaissance et notre savoir-faire en cacao-culture et café-culture. Cependant, avec les crises à répétition dans ces deux cultures traditionnelles et l'abandon des structures d'encadrement « nous avons tendance à changer de culture pour nous orienter vers l'hévéa » poursuit-il.

2-3-4- Une promotion de nouvelles cultures encouragée par l'installation d'unités de transformation locale

Les projets de redynamisation de l'économie rurale à travers de nouvelles cultures ont été soutenus par la mise en place d'unités de transformation locales pour chacune de ces cultures. Ainsi, on a pu observer dans l'espace immédiat ou proche des usines de transformation de palmier à huile (HNCO à Assoakro), d'anacarde (PAMO à Bongouanou) et d'hévéa (Aniansué et Daoukro) (figure n°5). Pour les paysans ces unités industrielles permettent non seulement d'encourager la production, mais aussi elles permettent d'éviter les nombreux intermédiaires dans la chaîne de commercialisation de leur production.

Figure n°5 : Localisation des unités industrielles dans l'environnement des producteurs de Bongouanou



LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

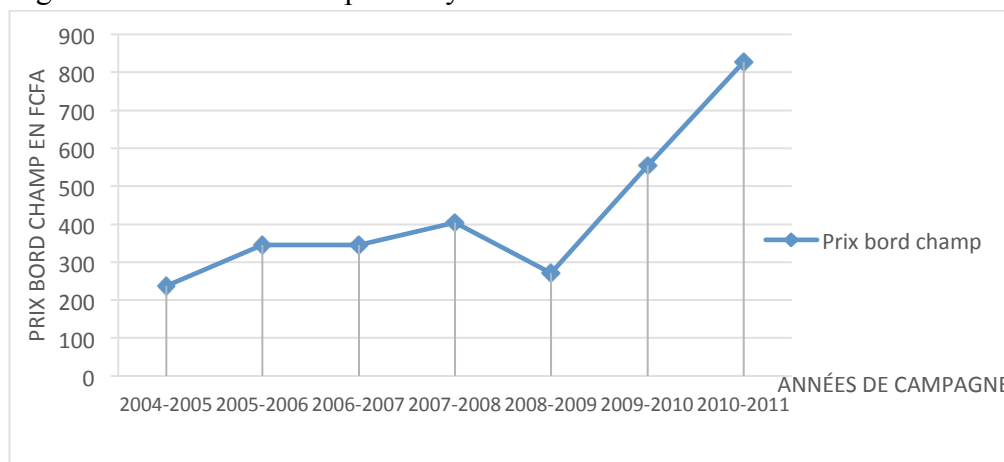
2-5- Des arguments économiques favorables aux nouvelles cultures

L'amélioration des prix d'achat bord champ de l'hévéa et de l'anacarde est un autre facteur incitateur aux mutations agraires observées à Bongouanou.

2-5-1- *L'évolution des prix des nouvelles cultures : un argument favorable aux mutations agraires face à la crise du café et du cacao.*

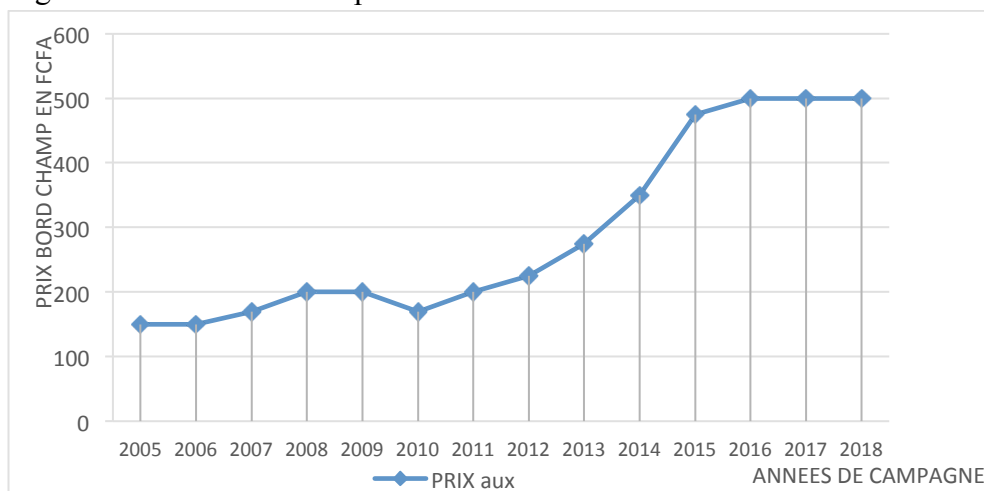
En réponse à la crise du café et du cacao, et dans le souci de donner plus de chance de succès aux nouvelles cultures introduites, les prix d'achat aux producteurs ont connu une amélioration continue sur la période 2004 à 2011 pour l'hévéa (figure 6) et de 2005 à 2018 pour l'anacarde (figure 7).

Figure n°6 : Evolution du prix moyen d'achats du caoutchouc de 2005 à 2011



Source : Tropical Rubber Côte d'Ivoire-Bongouanou, novembre 2019

Figure n°7 : Evolution des prix de l'anacarde en Côte d'Ivoire de 2005-2018



Source : Annuaire des statistiques agricoles en Côte d'Ivoire, Direction des Statistiques de la Documentation et de l'Informatique (2018).

L'analyse de ces deux figures montre que les prix moyens d'achat du caoutchouc et de l'anacarde en Côte d'Ivoire sont satisfaisants. En ce qui concerne l'hévéaculture, le prix d'achat aux producteurs est passé de 200 FCFA en 2004 à 800 FCFA en 2011. L'évolution constante du prix d'achat de l'hévéa aux producteurs et son caractère mensuel a été une motivation pour les paysans du Moronou à abandonner les vieilles plantations de caféier et de cacaoyer devenues peu productives avec un cycle de production annuelle au profit de l'hévéa. Les superficies débutent à Bongouanou en 1995 avec le projet vallée-Comoé à 66 ha pour se situer aujourd'hui en 2018 à 1299.9 ha selon TRCI (2018).

Les prix d'achat de l'anacarde connaissent la même évolution. Le kg de noix de cajou est passé de moins de 200 f CFA en 2004 à 500 f CFA en 2018. Cette évolution des prix justifie l'amélioration des superficies d'anacardier, qui sont passées de 314 à 900 hectares de 2004 et 2013 (ANADER, 2018).

Au total, l'on peut retenir que l'évolution positive des prix d'achat aux producteurs à encourager les paysans à se reconvertir dans de nouvelles cultures dans un contexte où le café et le cacao sont soumis à de nombreuses contraintes.

**2-5-3- Une prédominance de l'hévéaculture encouragé par ses
revenus mensuels**

Les cultures de café et de cacao offrent des revenus annuels aux paysans. Ainsi, il faut attendre la campagne café/cacao, qui s'étend sur la période d'octobre à décembre (correspondant à la "grande traite") pour que le paysan vende le fruit de sa plantation pour en tirer les bénéfices. Une deuxième période appelé "petite traite", qui s'étend sur la période mars-avril permet également aux planteurs d'avoir des revenus mais relativement moins importante que celle tirée de la grande traite. A l'opposé de ce cycle de production, qui définit la fréquence des revenus du planteur se trouve celui de l'hévéa, une culture qui offre des revenus mensuels. Pour les exploitants, « cette culture fait de nous des fonctionnaires ; nous sommes désormais respectés et enviés ; les banques viennent à nous ; ce n'est plus nous qui courrons après elles. L'hévéa nous a rendu notre dignité. Celui qui a un hectare peut avoir entre 300 000 et 500 000 FCFA par mois » alors que le planteur de cacaoyer peut récolter selon l'ANADER entre 400 et 450 ha et réaliser un revenu brut annuel maximum de 340 000 f CFA6/ha/an. En comparant ces statistiques, l'on peut aisément se rendre compte que, contrairement à l'hévéa qui peut rapporter jusqu'à 500 000 FCFA par mois, l'hectare de cacaoyer fournit seulement environ 28000 FCFA/mois au producteur.

Le caractère mensuel des revenus tirés de l'hévéa a amélioré les dépenses journalières des ménages des exploitants selon la figure n°8 et 9.

⁶ Cette valeur est obtenue en multipliant la production (450 kg) par 750 f CFA représentant le prix bord champ du cacao pour la campagne 2018-2019.

Figure n°8 : Estimation des dépenses journalières des ménages de planteur à Bongouanou en francs CFA avant l'adoption de l'hévéa

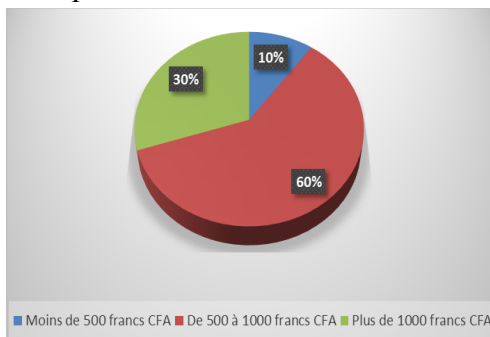
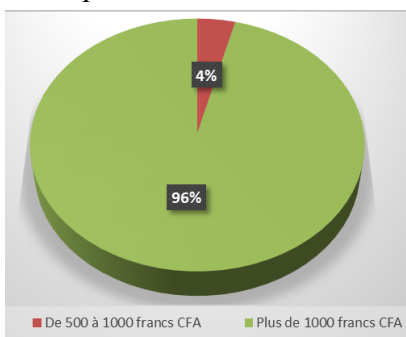


Figure n°9 : Estimation des dépenses journalières des ménages de planteur à Bongouanou en francs CFA après l'adoption de l'hévéa



Source : Kouamé Fabrice, novembre 2019

Avant l'adoption des nouvelles cultures, seulement 30% des ménages des planteurs avaient un niveau de dépense journalier estimé à plus de 1000 francs CFA (figure 7). L'adoption de nouvelles cultures et particulièrement de l'hévéa a permis d'accroître le nombre de ménage qui dépense plus de 1000 francs CFA à 96% (figure 8). Sur les deux périodes l'effectif des ménages qui dépense entre 500francs et 1000 francs CFA a considérablement chuté, passant de 60% à 4%. Il n'existe plus de ménage dont le niveau de dépense journalier était estimé à moins de 500 francs CFA depuis l'adoption de l'hévéaculture.

3- DISCUSSION

La présente étude a permis de dégager trois (3) facteurs explicatifs des mutations des cultures de plantation à Bongouanou dans l'ancienne boucle du cacao. Ces facteurs concernent dans un premier temps la variabilité des hauteurs pluviométriques, qui entraînent des précipitations insuffisantes pour permettre aux plants de caféier et de cacaoyer de s'épanouir toute l'année. Les statistiques du service de l'ANADER-Bongouanou indiquent que le caféier et le cacaoyer ont besoin respectivement de hauteur de pluie minimum de 1300 et 1200 mm par an pour leur plein épanouissement. C'est d'ailleurs ce que confirment les travaux de N. R. Yao et al (2013) lorsqu'ils expliquent que « Le seuil minimal annuel de pluviométrie supportable par le cacaoyer en Côte d'Ivoire est de 1200 mm/an ». Il s'agit du seuil acceptable « pour que le cacaoyer cultivé ait une croissance régulière, des poussées foliaires bien

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

reparties au cours de l'année, une floraison et une fructification abondante... » p. 35-36. Ces auteurs estiment que le caféier a quant à lui besoin de « 1500 à 1800 mm/an avec un régime comportant quelques mois de sécheresse correspondant à la période de repos végétatif précédant la grande floraison ». Car, « en dessous de 800 à 1000 mm/an de précipitations, la caféiculture devient aléatoire et la productivité fluctuante. » C'est d'ailleurs ce qu'a observé P. Petit Huguenin (1998, p. 394) dans le cas du cacao. En effet, cet auteur explique qu'avec la variation de la pluviosité annuelle, le cacaoyer subit un stress hydrique qui entraîne une fluctuation des rendements en Malaisie. Par ailleurs, il explique qu'en Afrique de l'Ouest, la taille des fèves diminue lorsqu'un stress marqué survient durant la petite saison sèche de juillet-août, au moment du grossissement des cabosses de la récolte principale. Ces déficits hydriques entraînent selon l'auteur la chute de la production, la mortalité des jeunes plantes et retardent le développement et l'entrée en production des jeunes cacaoyers.

Or, nos résultats indiquent que les hauteurs de pluies moyennes enregistrées dans la station de Bongouanou sont très variantes, enregistrant parfois des hauteurs annuelles compris entre 700 et 1000 mm de pluie. Ces hauteurs si faibles pour le caféier et le cacaoyer sont profitables à la culture de l'anacarde, qui trouve ici un environnement désormais adéquat pour son épanouissement. Car comme le dit Lacroix (2003), « l'anacardier préfère une pluviométrie comprise entre 800 et 1800 mm par an en une seule saison qui dure de 5 à 7 mois. Il a besoin d'une saison sèche marquée de 5 à 7 mois et est sensible au froid et à l'altitude. » Cependant, le paradoxe dans cette région est l'expansion de la culture de l'hévéa ; une plante qui nécessite selon TRCI de Bongouanou (2019) des hauteurs de pluie annuelle comprise entre 1500-2000 mm. Or, observe-t-on dans cette région de la Côte d'Ivoire, où les conditions pluviométriques se sont détériorées le développement de la culture de l'hévéa, pourtant plus exigeante en eau que le caféier et le cacaoyer. Cette observation est confirmée par les travaux de N. R. Yao et al (op. cit.) (p.42). En effet, ces auteurs expliquent que « les plantations d'hévéa qui étaient au départ créées dans la zone forestière côtière se retrouvent aujourd'hui dans toute la moitié Sud du pays, dans des zones climatiquement marginales dont la pluviométrie est souvent inférieure à 1.200 mm/an. » L'extension de l'hévéaculture à Bongouanou devrait amener les paysans et certains auteurs à relativiser leur avis sur la responsabilité de la baisse de la pluviométrie comme responsable de la crise du café et du cacao. Car, dans un contexte d'intensification agricole, la possibilité qu'offre la science et la technologie agricole peuvent permettre à des plantes de faire face aux conditions physiques du milieu devenu momentanément rigide pour leur épanouissement. La preuve, c'est que dans le cadre de cette étude, nous avons

pu montrer que si l'hévéa a pu se développer dans cet environnement à priori difficile, c'est qu'il y'a un effort d'encadrement technique de proximité des hévéacultures. L'apport considérable de l'encadrement a permis aux paysans d'être mieux outiller face à une culture onéreuse et dont la connaissance des techniques n'était pas évidente pour des paysans majoritairement analphabètes. Cette approche de la culture de l'hévéa en milieu marginal s'intègre ainsi dans une approche possibiliste défendue par E. Reclus cité par P. Pelletier (2016, p. 5), qui estime que « le milieu géographique n'est pas immuable, son influence est doublement relative car changeante par sa nature même, et changeante par l'action des sociétés ». Il s'agit ainsi de l'aptitude des sociétés à fournir des réponses aux contraintes imposées par la nature afin de s'éloigner de ce fatalisme géographique qui tue l'action.

Ainsi l'apport de l'encadrement permanent des paysans a permis l'extension des superficies d'hévéa à Bongouanou selon nos résultats. De 657 ha en 2004 les superficies d'hévéa ont atteint la barre de 7200 ha en 2013. Pour les paysans dont l'encadrement en hévéaculture rappelle les périodes fastes de la SATMACI comme le rappelle K. G. N'GUESSAN (2014) à travers ce verbatim « nous vivions avec les agents de la SATMACI chez nous, ils nous fournissaient les variétés hybrides de cacao et nous accompagnaient dans nos plantations. Depuis leur départ, nous nous sentons abandonner et désarmer face aux nombreuses difficultés que nous rencontrons dans nos plantations » (p. 92), il n'en faut pas plus pour les convaincre à reconverter les vieux vergers caféier et cacaoyer en plantation d'hévéa. On peut aisément conclure que l'encadrement des paysans aux techniques nouvelles de culture et à l'utilisation des intrants reste indispensable pour faire face aux contraintes du milieu physique qui sont inhérentes à l'agriculture de façon générale.

Au-delà de la politique de redynamisation agricole, qui a fait appel à un encadrement plus accru des planteurs à Bongouanou surtout dans le cadre de l'hévéaculture, il faut ajouter l'amélioration des prix, qui a permis la croissance des superficies de ladite culture. En effet la revalorisation des prix de l'hévéa a été un facteur de l'extension de cette culture tant à Bongouanou que partout ailleurs en Côte d'Ivoire. F. Ruf (2012) avait déjà fait remarquer dans une étude à Gagnoa que les importants revenus tirés de la culture de l'hévéa avaient entraîné un mimétisme des voisins. De plus explique le même auteur (F. Ruf, 2013) le prix plus rémunérateur du latex et le caractère régulier des revenus offrait plus d'opportunité d'ouvrir des comptes bancaires et de bénéficier de prêt bancaire. Le même constat a été fait par M. S. Akmel (2018, p. 427) en pays Odjukru dans la région de Dabou (Côte d'Ivoire). Cet auteur explique que « le travail de l'hévéa, c'est l'argent en vitesse ». Rapportant les propos d'enquête, l'auteur explique que « la culture de l'hévéa procure beaucoup d'argent. Chaque mois, je reçois de l'argent comme un

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

fonctionnaire... Je préfère planter encore de l'hévéa qu'une autre culture, parce que ça rapporte... » pour les paysans la culture du café et du cacao ne pouvait procurer les revenus fournis par l'hévéa. Ainsi, le choix de reconverter les anciens vergers cacaoyer ou caféier en plantation d'hévéa se nourrissait de toutes cette opportunité qu'apporte les nouvelles cultures et particulièrement l'hévéa.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il est important de retenir que les mutations de l'économie de plantation à Bongouanou dans l'ancienne boucle du cacao trouvent leurs explications dans plusieurs facteurs. La variabilité des régimes pluviométriques entraînant parfois des hauteurs de pluies insuffisantes pour l'épanouissement des plantes de cacaoyers et de caféiers a contribué à compromettre l'environnement physique autrefois favorables à ces deux cultures. Dans le même temps, ces hauteurs pluviométriques si faibles sont favorable à l'émergence de la culture de l'anacarde. Le paradoxe demeure l'expansion de l'hévéaculture dans ce contexte de stress hydrique pour une plante exigeante en eau. C'est pourquoi, le rôle de la pluviométrie dans la chute des cultures du café et du cacao doit être relativisée. Il doit falloir prendre en compte d'autres facteurs comme le niveau d'encadrement des planteurs et l'évolution des prix, qui ont plaidé en faveur des nouvelles cultures et particulièrement de l'hévéa. Ces résultats soulèvent une fois de plus la question permanente d'une agriculture déterministe animée par des acteurs analphabètes sans véritable moyens de défense face aux crises multiformes du secteur. Le défi pour l'Etat et les partenaires du monde agricole en particulier la communauté scientifique reste de proposer une agriculture durable et viable capable de répondre aux éventuelles contraintes de l'environnement physique, économique et sociale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIES

AFFOU (Y. S.) et TANO (K.), 1988, « La boucle du cacao en Côte d'Ivoire : une situation migratoire inversée », communication aux 3ème journées démographiques de l'ORSTOM, Paris, 20-22 septembre 1988, 12 p., disponible sur le [wwwhttp://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins](http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins). [Consulté le 03 mai 2019]

AKMEL (M.S.) 2018 : Enjeux socioéconomique de l'hévéaculture et d'insécurité alimentaire en pays Odjukru dans la région de Dabou (Côte d'

Ivoire). TROPICULTURA, 2018,36, 2, [en ligne] disponible sur <https://popups.uliege.be/2295-8010/index.php?id=912&file=1>, consulté le 10 Septembre 2020, pp. 425-434

ALOKO-N'GUESSAN (J.), DJAKO (A.) et N'GUESSAN (K. G.), 2014, « Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : exemple de Daoukro ». In european scientific journal, Edition vol 10, n°5, Abidjan, pp 309-326

Agence Nationale Appui au Développement Rural (ANADER), 2006, *Monographie du Département de Bongouanou*, 60 p.

BENVENISTE (C.) 1974, *La boucle du cacao en Côte d'Ivoire, Etude Régionale des Circuits de Transport*, travaux et Documents de l'ORSTOM n° 31, Paris, 216 p.

DIAN (B.) 1978, *Aspect géographique du binôme café-cacao dans l'économie ivoirienne*, Nouvelles Editions Africaines, Abidjan-Dakar, 95 p.

HAUHOLOT (A. A.), 2002, *Développement, Aménagement, Régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, 359 p.

LACROIX, (E.) 2003. *Projet Restauration des Ressources Forestières de Bassila Les Anacardiens, les Noix de Cajou et la Filière Anacarde à Bassila et au Bénin*, 75p.

Ministère d'Etat, Ministère de l'agriculture et des ressources animales, Ministère de l'environnement et de la forêt, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique, 1999, *l'agriculture ivoirienne à l'aube du XXIe siècle*, une publication du salon de l'agriculture et des ressources animales d'Abidjan août 1999, 243 p.

Ministère d'Etat, Ministère de l'agriculture (Septembre 2004) : *Annuaire des statistiques Agricoles (2000/2001/2002/2003)*, les séries stat^o Agri, Direction des statistiques de la Documentation et de l'informatique, 75 p.

Ministère d'Etat, Ministère de l'agriculture (Septembre 2004) : *Recensement Nationale de l'agriculture 2001 : Estimations provisoires des productions des principales cultures*, Direction des statistiques de la Documentation et de l'informatique, 62 p.

N'GUESSAN (K. G.), 2014 : Mutations agro-économiques en Côte d'Ivoire et développement en milieu rural : l'exemple de Daoukro dans l'ancienne boucle du cacao, Thèse Unique, 307 p.

PETITHUGUENIN (P.) 1998 : Les conditions naturelles de production du cacao en Côte d'Ivoire, au Ghana et en Indonésie, CIRAD-CP/Proyecto calidad del cacao, Ave Quito y Padre Solano, Guayaquil, Equateur, [en ligne]

LES FACTEURS DE LA RECOMPOSITION AGRAIRE A BONGOUANOU DANS L'ANCIENNE BOUCLE DU CACAO

disponible sur https://agritrop.cirad.fr/390431/1/document_390431.pdf, consulté le 10 Septembre 2020, pp 393-411.

PELLETIER (P.), 2016 : « Élisée Reclus : Théorie géographique et théorie anarchiste », Terra Brasilis (NovaSérie) [En ligne], disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/terrabrasilis/1864> ; DOI : 10.4000/terrabrasilis.1864, consulté le 19 avril 2019. 15 p.

RUF (F.), 2013, « Agriculture contractuelle et boom de l'hévéaculture villageoise en Côte d'Ivoire. » CahAgric, vol. 22, n° 1, PP 46-52.

RUF (F.), 2012, L'adoption de l'hévéa en Côte d'Ivoire. Prix, mimétisme, changement écologique et social, Économie rurale, pp 330-331.

YAO (N. R.), OULE (A. F.), (N'GORAN K. D.), 2013, *Etude de Vulnérabilité du Secteur Agricole face aux Changements Climatiques En Côte d'Ivoire*, Ministère de l'environnement et du Développement durable, direction Générale de l'Environnement, Service de Suivi des Programmes Nationaux, rapport final, 105 p.